

les substances disparaissent et Jésus-Christ seul se trouve sous les espèces ou apparences.

Mais aussitôt se pose une seconde demande: si les substances du pain et du vin ne sont plus là, que sont-elles devenues?—Elles sont, répond encore la foi, elles sont converties totalement au Corps et au Sang de Jésus-Christ; cette conversion, absolument miraculeuse, et qui ne se reproduit nulle part ailleurs, s'appelle d'un mot technique parfaitement approprié: la transsubstantiation.

Il y a donc trois vérités, distinctes en elles-mêmes sans doute et dans leur définition formelle, mais qui se tiennent très étroitement et que notre foi ne peut séparer: la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Hostie, l'exclusion des substances du pain et du vin, la conversion de ces substances au Corps et au Sang de Notre Seigneur.(1)

La présence réelle affirme un fait; les deux autres vérités cherchent à rendre compte de ce même fait: elles constituent le dogme de la transsubstantiation. A la rigueur, quelqu'un pourrait admettre qu'il ne reste rien des substances du pain et du vin, sans pour cela croire aussi que ces substances soient converties; mais du moment qu'on admet la conversion, on est obligé d'admettre que le pain et le vin ne demeurent plus. (2) C'est pourquoi on peut dire que le dogme de la transsubstantiation, envisagé d'une manière adéquate, comprend deux éléments essentiels: formellement nous affirmons la conversion des substances du pain et du vin au Corps et au Sang du Christ, et par voie de conséquence nous concluons à la non-permanence de ces substances. De fait, le Concile de Trente réunit ces deux points dans un même canon: "Anathème à quiconque soutiendrait que la substance du pain et celle du vin demeurent dans le sacrement de l'Eucharistie, en même temps que le Corps et le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, et à qui nierait cette conversion admirable et singu-

(1) Bulla *Auctorem fidei* condamnant les erreurs du Synode de Pistoie, prop. 29 Denzinger 1529.

(2) Le Card. Franzelin a parfaitement mis en lumière la relation et la dépendance de ces trois vérités entr'elles. Cf. *De sacram Euchar. thes.* XII.